

Pierre du Moulin – une petite biographie

Pierre du Moulin (Petrus Molinæus ; pour faire simple, je l'appellerai simplement Pierre dans ce qui suit) naît le 16 octobre **1568** à Buhi. Son père, Joachim du Moulin (1538-1618) est pasteur. Issu des rangs de la haute noblesse, ancien catholique, il a été déshérité par sa mère, Jeanne Douville (ou De Houville), suite à sa conversion. Il a épousé, en 1564, Françoise Gabet Du Plessis (1542-1573), fille d'un juge du roi, tué peu après la Saint-Barthélemy. Le couple a quatre enfants : Ester (1565-1641), Joachim (1567-1583), Pierre et Eléazar (1570-1588). Alors que la mère de Pierre est enceinte de lui, la famille doit fuir Mouy et se réfugie au château de Buhi (maintenant Buhy), en Vexin, au nord-ouest de Paris, près de Mantes. C'est donc là que Pierre vient au monde.

Comme les persécutions redoublent, Joachim se réfugie à la principauté de Sedan, où il fait venir sa femme, avec les deux enfants aînés. Pierre reste à Buhi, chez une nourrice. En 1570, la famille est de nouveau réunie à Cœuvres où se réunit l'Eglise de Soissons, dont Joachim est le pasteur.

En **1572**, le Seigneur des lieux ayant changé de religion, la famille du Moulin doit de nouveau fuir. Pierre et sa sœur sont confiés à une ancienne domestique ; ils frôlent la mort. Voici comment Gédéon Gory raconte la scène :

« Ses parents, dans leur fuite, le laissèrent avec son frère et sa sœur chez une vieille femme catholique, Ruffine, qui avait été leur domestique et qui demeurait à un quart de lieue de Cœuvres. Cette femme cacha les enfants dans la paille, sous le lit, et les « massacreurs » arrivèrent. Ils avaient l'ordre de n'épargner ni femmes ni enfants. Le petit Pierre, effrayé par le bruit qu'ils firent, et souffrant, dans la paille qui le couvrait, du manque d'air et de lumière, poussa quelques cris que la vieille femme entendit. Pour couvrir la voix de l'enfant, elle fit tomber à terre, comme par mégarde, toute sa batterie de cuisine, puis ramassa avec un grand bruit marmites et casseroles, en vociférant. Cependant Esther, la sœur aînée, qui était cachée auprès de Pierre, comprenant tout le danger – elle avait sept ans – avait arrêté les cris de l'enfant en lui fermant la bouche avec sa main. Et quand les soldats furent partis, et que Ruffine accourut, elle trouva Pierre presque étouffé. »

Le 3 janvier **1573**, la famille arrive à Sedan. Epuisée par la persécution, Françoise y meurt le 13 février. En 1574, Joachim se remarie avec Julienne-Guillemette d'Avrigny d'Ancerville (1550-1609), la veuve d'un pasteur du nom de Pierre Mercadet. De ce mariage naîtront au moins trois enfants : Marie (1574-1657), Jean et Daniel (1585- ?). Par la suite, Joachim sert de nouveau l'Eglise de Soissons qui se réunit à Saint-Pierrelles, mais les troubles l'obligent plusieurs fois à chercher refuge à Sedan où se trouvent ses trois aînés.

En **1583**, Pierre perd son frère aîné Joachim, qui se noie dans le Gave de Pau près d'Orthez.

En **1584**, son père se fixe de nouveau à Sedan. Pierre y suit les cours du collège, nouvellement fondé.

En **1588**, Pierre perd son frère cadet Eléazar dans des circonstances dramatiques : Ayant quitté ses études, il s'était mis

« ès troupes commandées par M. de la Noüe Bras de fer. Luy & ses gens, surmontés par la multitude, furent tous tués et despouillés tout nuds, & jettés ensemble en une fosse cavée

exprès pour les enterrer. Mon frère n'estoit pas encore mort, & quand on le prit pour le mettre avec les autres, il se mit à parler, demandant la vie, & promettant rançon. Mais ils ne laissèrent pas de le mettre avec les autres, & il fut enterré vif. »

En cette même année, Joachim, malade et pauvre, ayant de jeunes enfants à élever, signale à Pierre qu'il doit désormais pourvoir tout seul à sa subsistance. Après un voyage périlleux à Paris, il lui indique la route de l'Angleterre, lui remet douze écus et le quitte. Dans son autobiographie, Pierre décrit la scène avec des mots touchants :

« Je le suivis de l'œil tant que je pus, & me mis à genoux sur le grand chemin, priant Dieu pour sa conservation parmi les périls, & pour la prospérité de lui & de sa maison, car je faisais estat de ne le revoir jamais. Et demanday à Dieu qu'il voulust m'estre mon père & mon conducteur, puisque je n'avoy plus de père sur la terre. »

Il arrive à Londres où il vit dans une grande pauvreté. Il s'engage au service d'un gentilhomme anglais, mais doit le quitter lorsque celui-ci passe dans le camp papiste. Il devient alors précepteur du fils de la comtesse de Rutland qui étudiait à Cambridge, ce qui lui permet de suivre également des cours. Ensuite, il accepte une proposition de devenir pasteur dans l'Eglise de Paris, mais ce projet est retardé par les guerres de la Ligue.

Après quatre années en Angleterre, en **1592**, Pierre se rend à Leyde. Ayant perdu tous ses biens dans un naufrage, il doit accepter une modeste charge de maître adjoint au collège de la ville. Il doit quitter ce poste peu après, victime de la jalousie du principal du collège. Il est nommé professeur de philosophie à l'Académie de Leyde. Il occupe cette position pendant un peu plus de cinq ans.

En **1596**, il publie son premier ouvrage scientifique, sa *Logique*, qui rencontre un succès considérable. En cette année, il fait aussi un voyage à Paris, où sévit la peste, et à Jargeau où se réunit l'Eglise d'Orléans dont son père est le pasteur. De retour à Leyde, son protecteur, M. de Buzenval, cherche à le faire renoncer au ministère pastoral et lui propose de partir avec l'ambassadeur de Henri IV en Turquie. Pierre est tenté par cette proposition, mais Henri IV change d'ambassadeur et Pierre voit dans cet échec un ordre de Dieu. Il part pour Paris.

Après un voyage tumultueux où il frôle à plusieurs reprises la mort, il arrive à Jargeau en **1598** et y demeure pendant trois mois avec son père. En décembre, lors d'un colloque à Gien, il est reçu dans la charge pastorale et on lui impose les mains. Après deux mois dans l'Eglise de Blois, il arrive à Paris le 28 février **1599**.

A ce moment, la paix religieuse est rétablie en France depuis un an, par l'Edit de Nantes. Les protestants vivent donc dans une relative tranquillité pendant environ vingt ans. A peine arrivé à Paris, Pierre accompagne Catherine de Navarre, sœur de Henri IV, dans son voyage annuel en Lorraine. A l'occasion de ce voyage, lors d'une halte à Vitry-le-François, il est logé chez une « demoiselle de la religion », Marie Colignon, fille du gentilhomme M. de Chalitte et veuve du pasteur Samuel Le Pois. Le mariage a lieu le 3 juin 1599.

En **1603**, Pierre est député au synode général de Gap.

Dans un premier temps, Pierre exerce à Grigny, dans la banlieue de Paris ; en **1606**, le duc de Sully obtient l'autorisation pour les protestants de se rapprocher de la capitale, en s'installant à Charenton-Saint-Maurice (aujourd'hui appelé Saint-Maurice). Pendant cette période de sa

vie, Pierre a eu au moins cinq enfants : Pierre (1601-1684), Esther (1603- ?), Louis (1605-1684), Cyrus (1608-1672) et Marie.

A Paris, Pierre se consacre notamment à la controverse anticatholique. Il se livre à de grandes batailles de plume et se fait un nom en tant qu'orateur dans des « conférences » théologiques, organisées le plus souvent à la demande d'une « personne flottante entre les deux religions ». Pierre semble avoir fait preuve d'une grande finesse de pensée et de beaucoup d'à-propos, tout en usant un langage extrêmement violent. Les autres pasteurs se reposent sur lui, les catholiques cherchent à se mesurer avec lui, et plusieurs ont du mal à s'en sortir honorablement face aux talents et à la verve de Pierre. Gédéon Gory note : « Sa réputation est devenue universelle. Discuter avec lui est un moyen d'acquérir de la renommée. Il ne se passait pas une semaine qu'il ne fût occupé à une grande dispute, pas un jour qu'il n'eût à sa porte le carrosse de quelque seigneur désireux de l'entendre. Henri IV le connaissait, et voyait avec ennui l'agitation dont il était cause. » Pendant sa période parisienne, Pierre semble également avoir fait l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat.

En **1612**, il est modérateur-adjoint au synode de Privas qui cherche à réunir les Eglises orthodoxes de tous les pays. Mais son esprit polémique le rend peu apte à cette fonction. Il n'est pas député au synode de Tonneins en **1614** ; un de ses ouvrages déclenche une lutte qui compromet l'union des Eglises réformées.

En **1615**, il se rend en Angleterre, à l'invitation de Jacques I^{er}, après avoir juré à l'Eglise de Paris de revenir « en bref ». Il aide le monarque en préparant une réponse à des discours critiques et prêche en français devant le roi dans la chapelle du palais de Greenwich. On lui décerne le degré de docteur de l'université de Cambridge. Au bout de trois mois, il rentre à Paris. Jacques I^{er} le remercie de son aide en lui allouant une prébende à Cantorbéry, à cette occasion, les chanoines l'obligent à s'assujettir aux lois et coutumes de l'Angleterre. Cette obligation lui vaut par la suite d'être suspecté d'être à la solde des Britanniques.

Calviniste convaincu, Pierre lutte avec vigueur contre les courants arminiens. En **1620**, il est modérateur du synode d'Alais et fait admettre une confession de foi anti-arminienne, le *serment d'union*. Gédéon Gory note : « Du Moulin est à l'apogée de sa gloire et de son influence. Redouté de ses adversaires catholiques, vainqueur de l'hérésie salmuriennne, il est l'homme le plus en vue parmi les protestants, le plus grand docteur que notre Église ait eu, quand survient dans sa vie un grand bouleversement. »

En effet, peu de temps avant le synode d'Alais, il a cédé à la demande de l'ambassadeur du roi d'Angleterre auprès de Louis XIII, d'écrire à Jacques I^{er} pour l'inviter à défendre le roi de Bohême. Ses lettres étant parvenu au conseil privé du roi de France, on décide de le faire arrêter et emprisonner pour avoir invité un roi étranger à prendre les armes en faveur des Eglises réformées. Ceci coïncide avec les démarches de Louis XIII en vue de priver les protestants de France des places fortes que l'Edit de Nantes leur avait accordées.

Averti du danger, Pierre part pour Sedan où il arrive le 5 janvier **1621**. Il y est bien reçu par le duc de Bouillon, et en effet, hormis quelques voyages, il y reste jusqu'à sa mort. Le 1^{er} octobre, il est nommé pasteur et professeur de théologie à Sedan.

Le 12 août **1622**, Marie Colignon meurt. Pierre reste veuf pendant quinze mois, puis se remarie, contre l'avis de sa famille avec Sarah de Gelhay, de 29 ans sa cadette, dont Pierre Bayle dit dans une lettre qu'elle est « fort belle, mais d'un esprit médiocre » et dont il aura

encore au moins deux fils (Henri et Daniel) et une fille (Marthe). Certains auteurs évoquent dix enfants issus de ce mariage qui, par ailleurs, ne semble pas avoir été très paisible.

En **1623**, il travaille de nouveau pour Jacques I^{er}, mais il repart pour Sedan à la mort du roi. Il y arrive à l'issue d'un voyage très mouvementé où il a échappé à plusieurs reprises à l'arrestation. Il tombe gravement malade, puis, enfin rétabli, il publie la *Nouveauté du papisme*.

A Sedan, Pierre mène une vie assez tranquille ; il enseigne à la faculté et prêche tous les dimanches. Cette période de sa vie est marquée par une grande production littéraire ; il écrit notamment des ouvrages de controverse dirigés contre les catholiques.

En **1628**, il entreprend un voyage à Liège et Namur ; une fois de plus, il échappe de peu à l'arrestation.

En **1634**, le duc de Bouillon épouse une catholique ; en **1636** il abjure.

Une autre source de tristesse pour du Moulin est le progrès de l'arminianisme au sein des Eglises réformées. En **1637**, il cherche à renouveler son exploit de 1620 en imposant un serment aux membres du synode provincial de Charenton, mais le vent a tourné : son projet échoue. Idem au synode national d'Alençon de la même année.

Le duc de Bouillon finit par s'attirer la disgrâce de Louis XIII et doit lui céder sa principauté en **1642**. Du Moulin peut néanmoins rester à Sedan. Entre 1642 et 1647, il souffre d'une maladie qui menace sa vie à plusieurs reprises. Quand il en guérit, il publie encore quelques ouvrages, et notamment les cinq dernières *Décades*.

En **1654**, il tombe du cheval, et sa santé se dégrade à partir de ce moment.

Il meurt le 10 mars **1658**, à l'âge de 90 ans.

Source principale : Gédéon GORY, *Pierre du Moulin. Essai sur sa vie, sa controverse et sa polémique*, Thèse présentée à la faculté de théologie protestante à Paris pour obtenir le grade de bachelier en théologie, Fischbacher, Paris, 1888, 80 p.